

<b>Zeitschrift:</b>	Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
<b>Herausgeber:</b>	Revue de Théologie et de Philosophie
<b>Band:</b>	39 (1906)
<b>Heft:</b>	2-3
 <b>Artikel:</b>	Les églises évangéliques et la haute critique
<b>Autor:</b>	Forsyth, P.T.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-379798">https://doi.org/10.5169/seals-379798</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES ET LA HAUTE CRITIQUE<sup>1</sup>

PAR LE

REV. DR P. T. FORSYTH

président sortant de charge de l'Union congrégationaliste d'Angleterre  
et du Pays de Galles.

Un grave problème s'impose à notre époque. Où réside l'autorité suprême en matière de foi? Beaucoup de chrétiens répondent que la Bible fait autorité; mais au-dessus de la Bible, il y a le message divin dont elle est la dépositaire et l'œuvre de rédemption opérée par Jésus-Christ. La Bible n'est que le vase qui contient le trésor de l'Evangile. On pourrait aussi la comparer à l'écorce de l'arbre dont l'Evangile est la sève. De même que les révélations faites aux prophètes avaient précédé les livres de l'Ancien Testament, la révélation de Dieu en Jésus-Christ a précédé le Nouveau Testament et l'Eglise elle-même; bien plus, cette révélation leur a donné naissance. « Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même. » Ce fait prime à la fois la Bible et la haute critique; il a présidé à l'inspiration de la Bible dans son ensemble, il est le principe de son unité et en même temps la pierre de touche d'une critique supérieure. Soumise à ce critère spirituel, la Bible est, avant tout, un moyen de grâce, qui continue l'œuvre du Christ par l'interprétation qu'elle nous donne de cette œuvre. Cette interprétation, Jésus n'a

<sup>1</sup> Traduction libre et abrégée, par E. Petavel-Olliff, docteur en théologie, d'après un article publié dans la *Contemporary Review* (octobre 1905).

pas pu la donner pendant le cours de sa vie terrestre, ses disciples n'étant pas encore aptes à la recevoir. L'enseignement oral de Jésus ne fut donc pas le principal objet de son ministère. La mission qu'il s'attribue fut essentiellement un sacerdoce. Agneau de Dieu, comme l'appelait son précurseur, il devait « mourir pour nos péchés selon les Ecritures<sup>1</sup>. »

Il est à remarquer que ni les paroles du Christ, ni la prédication du royaume ne figurent dans les épîtres des apôtres. L'Evangile apostolique se réduit à la prédication de la croix, qui fait d'un sacrifice sanglant le centre de l'œuvre du Christ. Osera-t-on contester l'autorité dont Jésus avait revêtu ceux qui furent en quelque sorte ses exécuteurs testamentaires autorisés? Qui les reçoit, reçoit le Maître lui-même, et qui reçoit le Fils, reçoit le Père qui l'a envoyé.

Les épîtres de Paul, de Pierre et de Jean nous donnent la véritable clef de l'Evangile de grâce. D'un commun accord, ces trois grands apôtres nous présentent la mort et la résurrection du Christ comme plus importantes, en vue de notre salut, que l'exemple même de sa vie et que ses discours. On peut dire que les quatre biographies de Jésus ne figurent dans le Nouveau Testament qu'à titre de pièces à l'appui de la prédication apostolique (Luc I, 4; Jean XX, 31). De fait, ce ne furent ni la vie, ni les enseignements de Jésus qui convertirent les apôtres; leur conversion a été le fruit posthume de sa mort et de sa résurrection.

Dans sa manière de traiter l'Ancien Testament, Jésus nous montre l'attitude que nous devons prendre à l'égard tant de la Bible que de la critique biblique. Il n'a fait de la Bible ni un manuel d'histoire sainte, ni un code toujours infaillible, car il corrige parfois l'Ancien Testament. La Bible est pour Jésus un moyen de grâce; il est resté étranger à la critique du texte; mais, sans jamais condamner l'œuvre des scribes, il a cherché et trouvé dans les écrits de l'ancienne Alliance

<sup>1</sup> Mat. XX, 28; Marc X, 45. Comp. 1 Cor. XV, 3: « Je vous ai transmis, avant tout, ce que j'ai reçu, à savoir que Christ est mort pour nos péchés conformément aux Ecritures. »

une révélation du plan de Dieu et de son intervention en faveur de l'humanité. L'attention de Jésus s'est concentrée surtout sur les caractères du Messie prédit, dont il devait remplir la mission. L'idée d'un Messie souffrant volontairement pour faire la propitiation des péchés de son peuple était pour Jésus le flambeau qui illuminait la loi et les prophètes. Il s'attachait toujours à la pensée centrale des Ecritures et ne les disséquait pas à la façon des docteurs de la loi et des pharisiens. Sa méthode doit être la nôtre ; de même que, dans la sainte cène, nous cherchons la pensée profonde du Christ, sans nous préoccuper outre mesure des symboles matériels ; de même, dans l'étude de la Bible, les détails de la lettre devront figurer au second plan. C'est la pensée maîtresse de la révélation qui doit toujours nous guider, c'est le message de la grâce divine que nous devons saisir, comprendre et méditer sans nous achopper aux difficultés soulevées par la science critique, dont l'importance est secondaire.

Ce dont nous avons surtout besoin, c'est d'un retour à l'Evangile primordial et fondamental. L'authenticité absolue et l'inaffidabilité absolue des textes sont deux notions absolument insoutenables ; elles doivent être enfin remplacées par une foi inébranlable dans la vérité foncière du témoignage des apôtres. « Il est un fait certain et absolument digne de foi, c'est que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs » (1 Tim. I, 15). Un divin Sauveur est apparu pour guérir nos âmes mortellement malades. Cette foi salutaire nous permettra de faire à la science critique toutes les concessions de détail qu'elle aura le droit de réclamer. Constater les taches du soleil, ce n'est pas nier le soleil, ni diminuer la chaleur ou l'éclat de ses rayons.

En résumé, ce n'est pas la Bible, ce n'est pas non plus la raison humaine (elle a fait banqueroute dans la question du salut), c'est la grâce dont Jésus est le Médiateur qui doit être l'*autorité normative* de la foi de l'Eglise. Le conflit engagé entre les écrits bibliques et la critique du texte n'a qu'une importance relative.

Pour nous, protestants évangéliques qui ne pouvons invoquer l'autorité d'aucune Eglise, la réconciliation de la foi qui sauve avec la critique moderne n'est ni moins indispensable, ni moins urgente que l'entente cherchée avec la classe ouvrière sur le terrain du christianisme social.

Sans une autorité suprême en matière de foi, il ne peut y avoir, en définitive, ni communautés chrétiennes, ni théologie. Sans communautés chrétiennes, la foi n'entre pas en contact intime avec la société humaine. Sans théologie, la foi demeure étrangère et même devient hostile à la science. L'Eglise qui méprise la théologie déclare la guerre à la science. On peut se désintéresser de la théologie et la considérer comme la marotte d'esprits rêveurs et désœuvrés. On peut s'imaginer qu'en négligeant la théologie on fait preuve d'une sagesse supérieure. On peut fuir l'étude de problèmes qui s'imposent et se plonger dans l'étourdissement d'une activité fébrile, on peut se donner le change. Mais la base de l'édifice qu'on élève n'est pas solide, et, trop tard peut-être, on finira par constater que, sans théologie, toute communauté chrétienne périclite et que des communautés religieuses sont indispensables en vue de l'établissement du royaume de Dieu sur la terre.

---